



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/24705
23 octobre 1992
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 22 OCTOBRE 1992, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL
PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE AUPRES
DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Veillez trouver ci-joint la deuxième note d'information fournie par le
Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique en conformité avec le paragraphe 5 de
la résolution 771 du Conseil de sécurité.

Je vous saurais gré de distribuer le texte de la présente lettre et de
son annexe comme document du Conseil de sécurité.

(Signé) Edward J. PERKINS

ANNEXE

Note verbale datée du 22 octobre 1992, adressée au Secrétaire
général par la Mission des Etats-Unis auprès de l'Organisation
des Nations Unies

La Mission permanente des Etats-Unis d'Amérique auprès de l'Organisation des Nations Unies présente ses compliments au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies et a l'honneur de lui fournir ci-joint une deuxième note d'information des Etats-Unis destinée au Conseil de sécurité de l'ONU et concernant des violations du droit humanitaire commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Ces informations sont présentées en application du paragraphe 5 de la résolution 771 (1992) et du paragraphe 1 de la résolution 780 (1992) du Conseil de sécurité.

/...

PIECE JOINTE

22 octobre 1992, 10 heures

Informations supplémentaires fournies par les Etats-Unis au
Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies en
application du paragraphe 5 de la résolution 771 (1992) et
du paragraphe 1 de la résolution 780 (1992)

Le présent rapport complète les informations fournies précédemment par les Etats-Unis en application du paragraphe 5 de la résolution 771 (1992) du Conseil de sécurité au sujet des violations du droit humanitaire, y compris des violations graves des Conventions de Genève, commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Nous avons cherché à ne pas reproduire des informations que nous ont fournies d'autres pays et qu'ils incluront probablement dans les rapports qu'ils présenteront eux-mêmes avant la date limite du 6 novembre fixée par le Conseil dans sa résolution 780.

Les récentes nouvelles qui nous parviennent de l'ex-Yougoslavie confirment la nécessité de procéder à de nouvelles enquêtes, comme va devoir le faire la Commission des crimes de guerre qui vient d'être créée à l'Organisation des Nations Unies. Par exemple, des journalistes n'ont pas pu trouver trace de personnes précédemment détenues au camp d'Omarska, ce qui porte à se demander si ces prisonniers sont sains et saufs. En outre, les Etats-Unis continuent à recevoir des informations sur des déportations forcées. Nous sommes fermement convaincus qu'il importe de faire rapidement une enquête à ce sujet, afin qu'on puisse obtenir des informations étayées concernant les responsables. S'il est vrai que les réfugiés interrogés après avoir quitté le territoire de l'ex-Yougoslavie fournissent des renseignements utiles, la communauté internationale doit procéder à des enquêtes sur le territoire même de l'ex-Yougoslavie si elle veut constituer un tableau plus complet de la situation. En outre, il faut obtenir des preuves médico-légales des diverses allégations qui ont été faites au sujet d'atrocités massives. Les Etats-Unis feront diligence pour obtenir des informations de cette nature et continueront à exhorter d'autres gouvernements à faire de même.

Conformément au paragraphe 1 de la résolution 780 (1992), les Etats-Unis présenteront de nouveaux rapports supplémentaires si d'autres informations pertinentes leur parviennent.

Comme dans le rapport initial des Etats-Unis, les notations figurant à la fin de chacun des faits relatés ci-après indiquent la source de l'information.

/...

EX-YOUGOSLAVIE : VIOLATIONS GRAVES DE LA QUATRIEME
CONVENTION DE GENEVE

DEUXIEME NOTE D'INFORMATION

Meurtres

21 septembre A une dizaine de kilomètres de Travnik, les forces serbes ont tiré à l'arme automatique sur des réfugiés musulmans qui quittaient Bosanski Petrovac. "Ils ont tiré sur nous à partir de la forêt qui borde la route", a déclaré un homme de 21 ans. "Il y a eu quatre morts et trois blessés dans mon camion." Il a dit avoir vu à Bjelaj, le 21 septembre, des soldats serbes faire sortir de chez eux cinq membres de sa famille, tous civils (dont il a donné le nom) et les abattre à bout portant.

D'autres réfugiés de Bjelaj ont dit qu'à leur avis, plus de 100 hommes, dont des jeunes garçons, avaient été tués dans le village entre le 19 et le 22 septembre. (Reuters)

27 août Suivant une paysanne de Goradze témoin du fait, les forces paramilitaires croates ont attaqué un convoi d'autocars transportant plus d'une centaine de femmes et d'enfants serbes. Elle a déclaré que les Croates avaient tué 53 personnes et avaient laissé sur le terrain une cinquantaine de blessés. Elle avait elle-même réussi à s'en tirer en se cachant sous les corps. Son fils, qui était l'un des deux soldats de la "République serbe" accompagnant le convoi, avait été gravement blessé mais avait survécu. (Département d'Etat)

21 août Selon au moins trois survivants, la police serbe bosniaque a massacré plus de 200 hommes et jeunes garçons sur une piste de montagne au lieu-dit de Varjanta, près du confluent de l'Ugar et de l'Ilomska, à environ 25 kilomètres au nord de Travnik.

Semir, âgé de 24 ans, a déclaré aux journalistes qu'il avait été l'un des derniers à sortir de l'autocar. "J'ai vu trois policiers debout devant de grandes flaques de sang. J'ai décidé de sauter au dernier moment. J'ai dévalé la pente pendant longtemps avant d'être arrêté par un arbre. Pendant une heure environ, j'ai entendu des coups de feu au-dessus de moi. Les corps déboulaient à mes côtés en grand nombre."

"Cerni", un musulman de 31 ans, a décrit comment les prisonniers avaient été sortis des autocars. "J'ai sauté dès qu'ils ont commencé. Je me suis protégé la tête et les bras et j'ai dévalé la pente. Quand je me suis arrêté, des corps tombaient sur moi. Il y avait du sang partout. Les autres ... ont tous été tués à cet endroit-là."

/...

Semir, qui a perdu un frère et un neveu de 16 ans au cours de cet incident, a déclaré qu'il avait reconnu plusieurs des tueurs, qui venaient de son village de Corakovo. Il a reconnu en particulier deux frères (dont il a donné le nom) parmi ceux qui avaient rassemblé le groupe de musulmans à Corakovo.

Un troisième témoin a sauté de la falaise alors que son garde s'était détourné pour parler à un autre soldat. Il a vu un soldat serbe tirer des coups de pistolet dans la bouche de plusieurs hommes. (Département d'Etat; The Washington Post; The New York Times; Reuters)

- 24 juillet Un serrurier musulman, interné au camp de Keraterm au nord-ouest de la Bosnie, a déclaré que, le 24 juillet, des gardes serbes avaient systématiquement tué à l'arme automatique jusqu'à 160 hommes qui étaient enfermés dans une pièce appelée la salle 3. Le serrurier et trois autres musulmans emprisonnés dans une pièce voisine ont déclaré que 50 autres prisonniers avaient été tués le lendemain matin et que le massacre s'était poursuivi la nuit suivante, les victimes étaient placées contre un mur extérieur. "Dans la matinée, ils ont recueilli les restes (fragments de cervelle, lambeaux de chair pleins de sang) dans une brouette." (The Washington Post)
- 20 juillet Un réfugié musulman bosniaque de 31 ans a déclaré que, le 20 juillet, tous les hommes de Biscani avaient été forcés à sortir de chez eux et à s'allonger sur le pavé au centre du village. Des soldats serbes les ont frappés avec des barres de fer et les ont obligés à chanter des chants patriotiques serbes. Les femmes les plus connues du village, au nombre d'une centaine, ont été rassemblées. Alors qu'on leur disait de se disperser, on leur a tiré dans le dos. Leurs corps sont restés pendant quatre jours sur la route jusqu'à ce que des camions serbes viennent les enlever. (Département d'Etat)
- 2 juillet Un réfugié musulman bosniaque de 82 ans, du village de Prhovo près de Kljuc, a décrit comment l'armée serbe était arrivée dans son village, avait rassemblé la population sur la place centrale et avait appelé des noms sur une liste. Trois ou quatre soldats ont commencé à exécuter ceux dont les noms avaient été appelés, aussi bien des hommes valides que des femmes et des enfants. Les victimes avaient été apparemment choisies au hasard. Les soldats ont ensuite mis le feu au village. (Département d'Etat)
- Juin Un homme de 22 ans, interné en juin dans le camp de Kereterm, a déclaré à Roy Gutman, journaliste du Newsday de New York, que d'autres prisonniers et lui-même avaient pendant trois jours enterré environ 300 hommes et femmes de sept villages musulmans au sud de Prijedor. Sur 10 prisonniers choisis au hasard, un avait été battu ou torturé ou avait été témoin du massacre. (Département d'Etat)

/...

- Jun Une réfugiée musulmane bosniaque de 31 ans, du village de Hambarez près de Prijedor, a été témoin de l'exécution de deux musulmans dans le village de Biscani. L'un d'eux était Emsoud Aliskovic, cousin du chef de la police du village. Sous les yeux de la jeune femme, un soldat serbe a frappé d'une hache la tête des prisonniers et leur a tailladé le haut des cuisses. Il a ensuite démembré les victimes. (Département d'Etat)
- Mai-juin De 2 000 à 3 000 hommes, femmes et enfants musulmans ont été tués par des forces irrégulières serbes près de Brcko. La plupart d'entre eux auraient été tués, près d'une briqueterie et d'une ferme d'élevage de porcs près de Brcko, par des irréguliers dirigés par Selijko Raznjatovic ("Arcan") et Vojislav Sesselj. Des témoins ont déclaré avoir vu tuer jusqu'à 50 prisonniers à la fois. (Département d'Etat, déclaration du 25 septembre, The Washington Post; USA Today; The Washington Times)
- Mai-juin Alija Lujinovic, ingénieur de la circulation musulman de 53 ans, originaire de Brcko, a été capturé le 3 mai par des irréguliers serbes - deux jours après l'attaque de Brcko par l'armée yougoslave et les forces irrégulières. Il a notamment déclaré ce qui suit :
- 3 mai Des soldats ont tué le chef de la force de défense territoriale en lui sautant sur la poitrine.
- 5 mai Cinq soldats ont égorgé à coups de couteau de 20 à 25 personnes sur l'herbe en face du bâtiment où elles étaient détenues.
- 7 mai Le témoin et 1 500 autres personnes environ ont été emmenées en autocar jusqu'au port de Luka sur la Save. Au cours des 50 jours qu'ils ont passés dans un entrepôt, Lujinovic a été témoin des faits suivants :
- Les corps de certaines personnes qui avaient été battues à mort ont été retirés du coffre des voitures dans lesquelles ils avaient été transportés et ont été entassés au milieu de l'entrepôt.
- Lujinovic a dû aider lui-même à transporter les corps des victimes qui avaient été battues à mort durant la nuit; les cadavres ont été jetés dans la rivière. Les gardes buvaient beaucoup et absorbaient des pilules vertes. "Ils sont alors devenus complètement fous."

Une fois, le témoin a vu les corps entièrement nus d'une quinzaine d'hommes, âgés de 18 à 30 ans, dont les parties génitales avaient été arrachées. Un garde l'a menacé d'un instrument qui ressemblait à des ciseaux.

Il a vu au moins 30 personnes conduites près des canalisations d'égout à l'extérieur de l'entrepôt, où elles ont été égorgées.

Il a vu à plusieurs reprises un docteur égorgé des hommes jeunes et valides, couper leurs organes et les emballer dans des sacs de plastique, qu'il mettait dans un camion frigorifique.

Une fois, les gardes ont brisé le crâne d'un prisonnier à coups de crosse de fusil et ont ensuite appelé des chiens pour qu'ils mangent la cervelle répandue.

- 23 juin Le 23 juin, les gardes ont fait l'appel des prisonniers qui devaient être relâchés. Lujinovic ne figurait pas sur la liste mais a été néanmoins libéré après avoir fléchi un garde avec lequel il avait travaillé autrefois. Il a également déclaré qu'au moment de son départ, il n'y avait que 150 survivants sur les 1 500 personnes internées dans le camp. (Département d'Etat; Congrès; Newsday de New York)
- Milieu du mois de mai Un réfugié musulman, un boucher, âgé probablement d'une quarantaine d'années, a passé 27 jours dans le camp de Luka à proximité de Brcko; il y a vu un soldat tirer un homme hors d'un bâtiment et revenir peu après avec un couteau couvert de sang dans une main et la tête de l'homme dans l'autre. Le réfugié a décrit le manque de nourriture - un morceau de pain tous les trois jours environ - à un diplomate américain à Vienne (Autriche). Il a vu une femme âgée de 35 ans environ mourir de faim. (Département d'Etat)
- Mai Dans le camp d'Omarska, les gardes serbes choisissaient chaque soir au hasard sept ou huit prisonniers musulmans et croates pour les exécuter, selon un survivant musulman de 53 ans du nom de Hujca. Les victimes avaient apparemment pour seul point commun qu'il s'agissait d'hommes musclés. (New York Newsday)
- 20 avril Adil Umerovic, un musulman, a tué un jeune Serbe dans une rue de Goradze, sans raison apparente, selon une jeune Serbe qui a assisté à la scène. Elle a dit qu'il s'agissait d'un civil sans arme, qui portait des menottes. (Département d'Etat)

12-28 avril Une réfugiée bosniaque musulmane de 33 ans, opératrice de machine à Sarajevo, et ses deux enfants ont été internés dans le camp de Manjaca près de Banja Luka pendant 16 jours. Un jour, les gardes ont interrogé une mère devant les autres prisonnières. Les gardes ont ensuite violé la petite fille de cette femme, âgée de 7 ans, devant les autres internées. La petite fille est morte peu après. (Département d'Etat)

Avril-juillet Un journaliste, Roy Gutman, a recueilli des témoignages de réfugiés concernant des fosses communes.

"Les hommes étaient surtout employés à rassembler les cadavres de leurs voisins dans les villages et les champs des environs. En un seul jour, un groupe d'entre eux a rassemblé 700 corps et les a enterrés dans une fosse commune. Cette fosse se trouve à proximité de la route menant à Prijedor - à la lisière de la forêt appelée Gaj, près de l'Europa Inn.

A Trnopolje même, il y a des fosses communes près de pratiquement chaque maison, avec cinq, 10 ou 20 cadavres.

Lorsque le camp (Omarska) était utilisé, c'est-à-dire pendant trois mois, de 10 à 20 personnes étaient tuées chaque jour. On emportait leurs corps pour les ensevelir en partie ou complètement dans des mines : la mine à ciel ouvert de Jezero, l'ancienne mine de Tomasica, la nouvelle mine à ciel ouvert de Ruvac, le lac près du barrage de Mededa.

Selon des témoins, environ 3 000 à 5 000 personnes ont été enterrées ... dans une fosse commune ... non loin de la ville de Prijedor, qui est située près du village de Koricanj sur la route menant de Skender Vakuf à Travnik, au lieu dit Koricanska Stijena.

Des éléments de reconnaissance de l'armée de Bosnie-Herzégovine ont vu en un seul jour environ 750 personnes être enterrées. Leurs corps ont été placés par des pelleteuses dans des ouvrages de fortification et des tranchées destinées à des canons qui avaient été enlevés. Des civils récemment capturés et de nombreux prisonniers de camps, provenant de convois de réfugiés des villes de Prijedor, Banja Luka, Kljuc, Mrkonj Grad et Skender Vakuf, ont été tués."

Avril-juillet L'imam Mustafa Mojkanovic, de Bratunac, a été torturé devant des milliers de musulmans - femmes, enfants et vieillards - sur le terrain de football de la ville, selon l'imam Efardi Espahic de Tuzla. Des gardes serbes ont ordonné au religieux de faire le signe de la croix; lorsqu'il a refusé, ils l'ont battu, lui ont rempli la bouche de sciure et de bière, et lui ont ensuite coupé la gorge.

Le mufti musulman de Zagreb, Sevko Omarbasic, a dit qu'à la fin de juillet, les Serbes avaient exécuté 37 imams.
(New York Newsday)

Milieu d'avril Des soldats musulmans ont sorti des cadavres de Serbes de l'hôtel Drina à Gorazde et les ont jetés dans une rivière proche. Une ancienne employée de l'hôtel a dit que certains des cadavres étaient mutilés - par exemple qu'ils n'avaient plus de mains - et elle en a vu un dont les yeux avaient été arrachés. (Département d'Etat)

Un Serbe saisi par les musulmans, du nom de Zekovic, a été promené nu dans les rues de Gorazde par ses gardiens et a été forcé de marcher à quatre pattes et d'aboyer comme un chien, selon un témoin. Il a ensuite été cruellement torturé avant d'être exécuté, selon certaines informations. (Département d'Etat)

Adil Umerovic et ses deux frères, Salko et Arif, auraient tué d'autres Serbes à Gorazde. (Département d'Etat)

Tortures infligées à des détenus

Mai-juin Un religieux musulman bosniaque âgé de 52 ans, que la police militaire serbe avait arrêté le 16 mai puis relâché, et qui se cachait dans les bois, a été repris le 29 ou le 30 mai par un convoi de miliciens serbes. Il a été interné au camp d'Omarska pendant 75 jours, durant lesquels il a été régulièrement battu jusqu'au sang. Ce religieux a été témoin, dans le camp, de plusieurs bastonnades publiques et cas de torture sexuelle. Il a déclaré que les gardes avaient forcé plusieurs hommes à avoir des rapports sexuels entre eux et que les gardes coupaient les mains et la verge de certains détenus pour les punir et pour effrayer les autres hommes.
(Département d'Etat)

16 mai Un religieux musulman bosniaque de Bosanska Kostajnica, âgé de 52 ans, a été arrêté le 16 mai par la police militaire serbe. Les gardes l'ont battu à coups de crosse de fusil et de matraque et l'ont piétiné avec leurs chaussures. Il a eu trois côtes fracturées dans le dos, la cage thoracique enfoncée, et toutes les dents de devant de la mâchoire supérieure cassées. (Département d'Etat)

/...

Mai Un réfugié musulman de Rudo, âgé de 35 ans, qui avait été détenu au camp de Rudo avec 21 autres Bosniaques, a déclaré le 18 septembre à un fonctionnaire du service diplomatique des Etats-Unis que tous les hommes, dans le camp, étaient battus régulièrement. On les emmenait de leur chambrée pour les interroger et ils revenaient défigurés, parfois avec les oreilles, les doigts ou le nez coupés. (Département d'Etat)

Mai Quarante jeunes femmes de la ville de Brezovo Polje, de population musulmane, au nord de Sarajevo, ont été brutalisées et violées à plusieurs reprises par des soldats serbes en mai de cette année, selon l'hebdomadaire zagrébin Globus. Le Consulat des Etats-Unis à Zagreb a déclaré que l'article donnait suffisamment de noms, de dates, d'indications de lieu et d'autres détails - y compris des photographies des victimes citées - pour paraître crédible. (Département d'Etat)

D'après ce que les victimes ont déclaré à l'auteur de l'article, Roy Gutman, les préparatifs de ces viols en série ont commencé le 17 mai tôt le matin, quand des soldats serbes masqués en uniforme de l'armée sont descendus en se bousculant de leurs minibus et, au cours d'une rafle, ont arrêté les musulmans de Brezovo Polje, à des fins de "nettoyage ethnique". Environ 1 000 femmes, enfants et personnes âgées ont été entassés dans huit cars puis emmenés à travers la campagne pendant deux jours et détenus quatre nuits sous garde armée dans un parking à Ban Brdo, sans nourriture ni eau. D'après les informations reçues par le journaliste, les soldats faisaient, chaque nuit, descendre des femmes des cars et les emmenaient sous la menace d'un couteau en un lieu inconnu. Finalement, le groupe est arrivé à Caparde, où une cinquantaine de partisans de Zeljko Arkan ont séparé les filles de leurs mères. Les victimes des viols étaient "âgées de 15 à 30 ans, d'aspect sain, vêtues avec soin et de manières douces". (New York, Newsday).

Sérvices contre des civils dans des centres de détention

Août-septembre La Mission Thomson de la CSCE a visité 21 camps bosniaques à la fin d'août et au début de septembre. "La situation dans les camps est assez catastrophique. Penser à l'hiver n'est pas supportable car certains des camps se trouvent en plein champ, à ciel ouvert. D'autres n'ont ni eau ni chauffage et les gens sont couchés sur un peu de paille à même le béton. La malnutrition, l'insuffisance des soins médicaux, les mauvaises conditions d'hygiène sont générales. Les gens vivent dans la crainte constante d'être roués de coups ou abattus d'une balle dans la nuque. Les malades et les détenus âgés risquent de mourir de froid lorsque l'hiver viendra". (Rapport de la Mission Thomson)

Juin Après avoir été violée à trois reprises, une musulmane de 16 ans internée au camp de Trnopolje a demandé à son violeur serbe pourquoi il faisait ça. Il a répondu : "C'est ce que vous nous faites à nous aussi, vous autres". Après avoir libéré la jeune fille, lui et son groupe sont revenus au moins deux fois dans le camp y chercher d'autres jeunes filles. L'une d'elles est rentrée à 3 h 30 du matin, après avoir été violée cette nuit-là par 12 hommes différents. (New York, Newsday)

Mai Un Bosniaque musulman âgé de 23 ans, de Trnopolje, près de Prijedor, a été interrogé le 5 octobre par un fonctionnaire du service diplomatique dans un centre de transit pour anciens détenus, en Croatie. Il avait dû quitter son domicile le 22 mai dans le cadre de l'opération de nettoyage ethnique menée par les Serbes dans le nord de la Bosnie. Après avoir été hébergé par des voisins pendant deux semaines, il a été emmené le 9 juin au camp de Trnopolje.

Il a déclaré que les détenus étaient parfois autorisés à quitter le camp de Trnopolje pendant une période d'une demi-heure à une heure pour aller dans les bois chercher de quoi manger. Il a expliqué que, lorsqu'un détenu était autorisé à sortir, il devait toujours laisser au camp quelque chose d'important. S'il rentrait en retard, il était battu ou tué. S'il ne rentrait pas, il s'exposait à se faire tirer dessus à vue au cas où on le retrouverait.

L'ancien détenu a déclaré qu'un mois après son internement, il avait trouvé le cadavre d'un ami à lui dans les bois, à environ 300 mètres du camp. Son ami avait la gorge tranchée. L'ancien détenu avait vu auparavant un garde nommé Dragoje Cabic emmener son ami. Ce garde, a-t-il dit, était l'un des plus sadiques de Trnopolje, et battait les gens très fréquemment et très brutalement. Trois semaines après avoir découvert le corps de son ami, il a trouvé dans les bois le corps du frère de ce dernier.

L'ancien détenu a identifié le commandant du camp comme étant le commandant Slobodan Kuruzovic. (Département d'Etat)

Mai Un Bosniaque musulman de 40 ans, originaire du village de Kozarac, a été interrogé le 5 octobre par un diplomate des Etats-Unis dans un centre de transit pour ex-détenus, en Croatie. Il a décrit la prise de son village par des irréguliers serbes et les sévices graves et massacres qui ont fait de nombreuses victimes parmi les habitants.

/...

Le témoin a déclaré que, le 24 mai, les forces irrégulières étaient entrées dans le village en tirant au canon de char et au fusil. Ils n'ont rencontré qu'une résistance armée faible et mal organisée de la part des villageois, qui ont été contraints de se rendre à l'issue d'une journée entière de combat. Au début de l'incident, le témoin s'était employé à évacuer les enfants et les personnes âgées. Il a caché 140 enfants et 80 personnes âgées dans la cave d'une maison et a ensuite commencé à les évacuer à travers bois vers la frontière croate. Le guide qui les accompagnait au début leur a faussé compagnie dans les bois. Après avoir passé la nuit en forêt, ils ont appris que tous les habitants du village s'étaient rendus, et le témoin a décidé que pour assurer la sécurité de ses compagnons, la meilleure solution était qu'eux aussi se rendent. Plusieurs autres groupes similaires qui s'étaient également enfuis dans les bois se sont rassemblés pour se rendre collectivement, ce qui représentait au total un groupe de 3 milliers de personnes, des enfants et des personnes âgées essentiellement.

Le témoin a déclaré que lorsque le groupe est sorti des bois et s'est engagé sur une route appelée Carsija Ulica, brandissant bien haut un drapeau blanc pour chaque quinzaine de personnes environ, il s'est retrouvé face à trois chars commandés par un voisin du témoin, le dénommé Zoran Karlica. Malgré la présence des drapeaux blancs, les chars ont ouvert le feu sur le groupe, tuant de nombreux enfants. Peu de temps après, le témoin a été emmené par autobus au camp de Keraterm, où 120 personnes ont passé deux nuits dans le véhicule, qui stationnait à l'entrée du camp, sans aération ni eau. Le troisième jour, les passagers de l'autobus sont sortis en file indienne et les soldats serbes les ont frappés au dos et aux membres au moyen de matraques. Le groupe a passé deux nuits à Keraterm. Le troisième jour, à une heure du matin, on a monté le témoin et de nombreux autres hommes à bord de l'autobus, on leur a ordonné de garder la tête baissée et on les a conduits au camp d'Omarska.

Le témoin a passé 77 jours à Omarska, où il a été interrogé et passé à tabac à huit reprises. Une fois, alors qu'il était pieds et poings liés, il a été suspendu au-dessus du sol au moyen d'un crochet et plusieurs gardes l'ont battu au moyen de crosses de fusil, de gros câbles électriques et de baïonnettes artisanales parsemées de petites boules métalliques cloutées. Le témoin a déclaré avoir perdu connaissance sous les coups et s'être réveillé baignant dans son propre sang, seul liquide dont il pouvait humecter sa bouche desséchée.

Le témoin a déclaré qu'un jeune musulman de Kozarac qui possédait une moto de marque Suzuki a été torturé devant les autres prisonniers. Il a été féroce­ment battu sur tout le corps et ses dents ont été brisées. Les gardes ont ensuite noué une extrémité d'un fil de fer autour de ses testicules et noué l'autre extrémité à sa moto. Un garde a alors enfourché la moto et a démarré à toute vitesse.

Le témoin a déclaré que les gardes du camp versaient de l'acide sur les blessures ouvertes des prisonniers après certaines séances publiques de passage à tabac et riaient devant les hurlements de douleur des prisonniers.

Le témoin a déclaré que les prisonniers d'Omarska devaient traverser un champ lorsqu'ils étaient conduits dans l'aire où ils mangeaient. Il a déclaré que tous les matins, 10 à 15 nouveaux cadavres se trouvaient dans le champ. Lorsque les prisonniers entraient en courant dans l'aire en question, ils passaient devant une rangée de gardes qui leur faisaient des crocs-en-jambe et les frappaient sur le dos, les membres et les articulations au moyen de baïonnettes et de gros câbles. Tous les deux jours, les prisonniers recevaient une centaine de grammes de pain et un petit bol de soupe contenant un peu de riz et de pommes de terre. Le témoin, qui pesait 86 kilogrammes au départ, ne pesait plus que 52 kilogrammes à l'issue de ses 77 jours de détention.

Le témoin a décrit les préparatifs effectués au camp avant l'arrivée de premiers journalistes. Environ 200 hommes qui se trouvaient dans un dortoir ont été transférés dans un autre dortoir, qui était déjà surpeuplé. On leur a ordonné de garder la tête en dessous du niveau des fenêtres et de ne pas faire de bruit. Les prisonniers ne pouvaient tenir tous dans cet espace qu'en se tenant accroupis les genoux contre la poitrine. Le premier dortoir a été nettoyé et 30 nouveaux prisonniers venus de Keraterm ont été installés là et montrés aux journalistes.

Le témoin a identifié, par leur prénom seulement, six gardes du camp d'Omarska, à savoir : Neso (travaillait auparavant au café Sretno, dans le quartier de Suhi Brod à Kozarac); Ritan; Uros; Daja; Gruban et Zeljka (probablement l'un des commandants du camp; se déplaçait en Mercedes verte).
(Département d'Etat)

Fin mai

Un réfugié musulman, boucher de son état et probablement âgé de quarante et quelques années, a passé 27 jours au camp de Luka, à la périphérie de Brcko, période au cours de laquelle il a vu une vingtaine de soldats violer une femme devant son enfant et d'autres détenus du camp. Lors d'un entretien avec un diplomate des Etats-Unis, en septembre, à Vienne, il a

/...

soutenu qu'il était de notoriété publique que des jeunes filles étaient enlevées pratiquement tous les jours et emmenées au mess, où elles étaient violées. Par la suite, ces filles "disparaissaient". (Département d'Etat)

12-28 avril Une réfugiée musulmane bosniaque de 33 ans - mécanicienne de son état - originaire de Sarajevo a été internée avec ses deux enfants au camp de Manjaca, près de Banja Luka, pendant 16 jours. Lors d'un entretien avec un diplomate des Etats-Unis à Zagreb, le 25 septembre, elle a décrit son premier interrogatoire : deux gardes serbes du camp, qui se désignaient mutuellement par les prénoms de Todor et Srbo, l'ont battue et l'ont brûlée deux fois sur le haut de la cuisse droite au moyen d'un poinçon à bétail. Ils l'ont violée devant ses enfants, une fille de 12 ans et un fils de 9 ans. Après l'incident, elle saignait abondamment. Sa fille a été violée deux fois. (Département d'Etat)

Destructions et déprédations aveugles

29 mai L'attaque serbe lancée contre Prijedor le 29 mai a détruit la mosquée Prohaska et l'église catholique Saint-Joseph, toutes deux vieilles de plusieurs siècles (New York Newsday).

Avril-juillet Les 14 mosquées de Foca et de ses alentours ont été détruites, dont celle d'Aladza qui datait de 1550 et celle d'Ustikolina, qui datait de 1448. A Mostar, 13 mosquées, toutes construites entre 1528 et 1631, ont été détruites.

Selon le chef de la communauté islamique de Zagreb, 200 mosquées ont été détruites et 300 autres endommagées entre le mois d'avril et la fin du mois de juillet. L'Institut bosniaque à Zurich a estimé que, dans les zones d'occupation serbe, 88 % des mosquées avaient été détruites (New York Newsday).

Expulsions forcées et déportations massives de civils

6 octobre Les Serbes ont forcé des centaines de musulmans, au moins six autocars pleins, à quitter le district de Kotor Varos, au sud-est de Banja Luka. De plus, ils ont intimé aux musulmans de Kljuc l'ordre de quitter le district avant le 6 octobre au matin - cette échéance a ensuite été reportée au 8 octobre (Département d'Etat).

- 3 octobre Le Président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a déclaré le 3 octobre que "le CICR [était] convaincu que, sous le couvert d'une politique d'épuration ethnique', des dizaines de milliers de personnes appartenant à des minorités [demeuraient], dans les zones contrôlées par les différentes parties, à la merci de mesures répressives imposées localement au nom d'une idéologie discriminatoire" (Département d'information du CICR).
- 29 septembre A Subotica, au nord de la Voïvodine, le Président régional du Parti radical serbe (SRS), Bozidar Vujic, a déclaré que son parti avait constitué une milice en vue de "débarrasser Subotica de tous ceux qui ne [reconnaissaient] pas la Serbie, ainsi que son intégrité politique et territoriale". Un dirigeant du SRS, Vojislav Seselj, aurait livré des armes à des fermiers serbes de la Voïvodine, pour les préparer à chasser toutes les autres nationalités (Département d'Etat).
- 25 septembre Environ 80 % des 350 000 civils que compte Sarajevo n'ont ni eau courante ni électricité. A plusieurs reprises, les commandants serbes locaux ont refusé l'accès des zones qu'ils contrôlaient à des équipes de la compagnie des eaux venues pour réparer les pompes, nettoyer les filtres ou remplir les réservoirs d'eau de javel. Faute de pouvoir javeliser l'eau, les techniciens ne sont pas en mesure de lutter contre les risques grandissants d'épidémies d'origine hydrique. La station-relais située sur le mont Trebevic, qui permettait de retransmettre les appels téléphoniques au-delà de Sarajevo, a été mise hors service par les forces serbes il y a trois mois (The Washington Post; The New York Times).
- Juillet-
Septembre La population musulmane de Banja Luka (30 000 personnes) vit dans la terreur à force d'interrogatoires, de sévices et de pilonnages, qui se sont soldés par la mort de 126 musulmans. Radisav Brđjanin, chef du comité local de crise, a déclaré, lors d'une émission télévisée, qu'à Banja Luka, il n'y avait place que pour 1 000 musulmans; les 29 000 autres devraient partir, "d'une façon ou d'une autre" (The Washington Post).
- Juin Des forces serbes ont affrété un train de 18 wagons afin de déporter les quelque 1 800 habitants de Kozluk (Bosnie), mais le Gouvernement hongrois a refusé de les laisser entrer sur son territoire. Après quatre jours dans le train, les villageois ont été conduits au camp de Palic. On leur a dit que "leur village se trouvait dans une région serbe ethniquement pure et qu'un village musulman n'avait pas sa place à un carrefour important" (New York Newsday).
- 18 mars A Goradze, une femme serbe a perdu son bras droit lorsque des "terroristes musulmans", ont lancé une grenade à main sur sa maison, qui est située dans un quartier à population mixte (Département d'Etat).
